

« JE SUIS AMOUREUX D'UN TIGRE »

Chapitre 3 :

On se retrouve une semaine plus tard, dans le petit jardin du quai de Valmy. Je suis penché au-dessus de la pompe quand je la vois arriver.

Aujourd'hui, il fait doux. Elle porte un T-shirt noir, et ses cheveux flottent au vent. Elle sourit en m'apercevant :

- C'est toi, Benjamin ? Quelle chance ! Je répète d'un ton convaincu :
- Oui, quelle chance !

En réalité, je rôde autour du pont depuis des jours. Je fonce vers le canal Saint-Martin dès que j'ai fini l'école, et je cherche des tigres jusque sous les pavés. Je finis de boire et demande : - Tu as du temps ? On se promène ? Elle accepte. On file en rigolant. Rue du Faubourg-du-Temple, on partage nos sous : elle achète une gaufre, et moi un épi de maïs. La bouche pleine, on se retrouve place de la République. Je lui demande : - Dis... Raconte-moi une histoire de tigre...

Elle me regarde. Ses yeux noirs sont profonds, mystérieux...

- Tu ne le répèteras à personne ?

Je flanque le trognon de l'épi dans une poubelle et je jure :

- Jamais ! Jamais !

Elle chuchote :

- Alors, voilà... L'autre nuit, j'étais un tigre. Pour m'amuser, j'ai escaladé le toit de la gare de l'Est. Je regardais les trains filer vers la Pologne, la Russie... J'ai commencé à gronder si fort que des contrôleurs, et des policiers en bleu, et des pompiers en rouge sont arrivés avec des mitraillettes et des tuyaux d'arrosage ! Alors, d'un bond immense, j'ai sauté sur le toit de la gare du Nord ! Et ensuite, jusqu'à Saint-Lazare, et Montparnasse, et Austerlitz, et la gare de Lyon !! Et partout, les conducteurs de locomotives avaient si peur que les trains déraillaient, et que les voyageurs devaient continuer à pied, avec leurs bagages sur le dos ! J'éclate de rire. Ensuite, je prends sa main et affirme gravement :

- C'est la plus jolie histoire que j'aie jamais entendue !

Pendant qu'elle raconte, on remonte le canal, du côté du quai de Valmy. Tout d'un coup, Sonoko s'arrête : -

Voilà le magasin de mes parents.

Une boutique d'antiquaire. Je lis l'enseigne : La Lanterne d'Asakusa.

Sonoko me pousse :

- Regarde !

On colle nos nez à la vitrine. C'est plein de choses étranges, lointaines : des statuettes de bois, des coffrets de laque rouges et noirs, des sabres de samouraï, des boîtes à thé, un coq de cuivre jaune, des estampes où sont dessinés des hérons, des volcans, des femmes aux coiffures lourdes et compliquées, qui portent des kimonos à fleurs.

Sonoko me pousse encore :

- Viens, on entre.

Dedans, c'est sombre, encombré, mystérieux. Sonoko m'explique à voix basse :

- Mes parents adorent l'Europe, alors ils ont acheté ce magasin à Paris. Moi, j'avais déjà appris le français au Japon.

La boutique est petite. Sonoko et moi nous faufilons entre des paravents ornés de grues, de pagodes et de montagnes, de hauts vases de porcelaine, des tables laquées, brillantes, où sont disposés des canards de bois peint, des lanternes jaunes et rouges ornées de caractères incompréhensibles, des jeux bizarres qui ne ressemblent à rien. Des ombrelles de papier huilé, des boudriches en forme de carpes, des clochettes de métal vert pendent du plafond. Dans les vitrines, des minuscules figurines d'ivoire représentent des éléphants, des singes, des chiens...

Je chuchote :

- Pas de tigre ? Sonoko rit doucement :
- Ça s'appelle des « netsukés ». Tu veux des tigres ? Viens....

Au fond du magasin, je découvre un mur où sont accrochées vingt ou trente estampes.

Sonoko annonce fièrement :

- Voilà !

Chaque estampe représente un tigre noir, dessiné à l'encre de Chine. Mais quels animaux bizarres ! Tordus, tourmentés, contrefaits, ils ressemblent à des lions, des dragons, des démons ou des serpents de mer. Je les trouve fascinants, et un peu effrayants.

Sonoko m'explique :

- C'est Hokusai, le plus grand peintre japonais, qui les a dessinés. Au musée de Tokyo, il y en a 219 en tout ! Et c'est en les regardant que je deviens tigre, et que j'imagine mes histoires... Les parents de Sonoko sortent d'un bureau, derrière le magasin. Elle me présente :

- Benjamin, mon premier ami à Paris. Et il n'est pas chinois ! Monsieur Watanabe n'a presque pas d'accent :

- Tu es le fameux Benjamin ? Sonoko parle beaucoup de toi.

Madame Watanabe est habillée de noir, comme sa fille. Elle porte au cou un collier de perles noires. Elle prononce une phrase en japonais. Sonoko bat des mains et s'exclame :

- Oui ! Oui !

Elle sort d'un tiroir une étrange statuette : une sorte de démon accroupi, rouge et brun, avec un visage large et grimaçant... Mais il n'a pas d'yeux...

Sonoko me le tend :

- Puisque tu es mon premier ami, je te le donne. C'est un darouma ! Son père m'explique :

- Un darouma est un démon protecteur. Tu dois peindre son premier œil, faire un vœu, et le garder chez toi. Plus tard, si le vœu se réalise, tu peindras le deuxième œil pour le remercier...

Il me tend un pinceau. Je le prends, l'approche de la statuette... Pendant une seconde, je me demande si Sonoko n'est pas une fée d'Asie, et ses parents des sorciers...

Je vois le café, avec Roméo et Virginie. C'est ça mon vœu. Rester avec eux !

Chapitre 4 :

Je range le darouma borgne dans ma chambre, au milieu de mes jouets, de mes livres.

Le premier jour, Catimini le renifle avec méfiance. Puis, ils deviennent bons copains.

Je n'explique pas à Roméo et Virginie ce que signifie l'œil manquant. Je dis simplement qu'il s'agit d'un cadeau de mon amie. Ils sont contents : avant Sonoko, j'étais triste et sans aucun camarade.

Je me promène presque tous les jours avec Sonoko.

On se balade dans le quartier, je lui montre mes endroits favoris, les squares, les manèges, une grande boutique de jouets, avec des billards, des châteaux de cartes, des kilomètres de train électrique, du côté de la Bastille.

Elle me raconte ses histoires de tigre, le jour où elle a escaladé la tour Eiffel et mangé le président de la République, la fois où, encore au Japon, elle s'est battue contre un dragon dans le cratère d'un volcan. Moi, je lui parle du café, des clients.

Plus je la vois, mieux ça marche en classe. Je me dispute moins, le directeur m'oublie.

Le soir, après nos promenades, je cours vers le café. Je l'aime ; il brille, jaune et chaud, comme un petit soleil. Dans ma chambre, avant de m'endormir, je me tords le cou pour repérer *La lanterne d'Asakusa*, et peut-être la chambre de Sonoko, au premier étage.

Parfois, Sonoko me demande :

- Dis... Tu ne m'invites pas chez toi ?

Moi aussi, j'ai envie qu'elle vienne. Mais d'abord, je dois devenir lion.

Pourquoi pas ? Elle est bien tigre !

Quand je suis seul, je me creuse la tête pour renifler comme un lion, ronfler, rugir comme lui...

Roméo et Virginie prétendent en riant que chaque jour, je sens davantage le sable, la jungle, la savane...

Et un jour, ça marche !

Ça arrive d'un coup, sur la place de la République.

Il fait beau, et je m'installe devant le grand lion, en bas de la statue. Je ne bouge pas, accroupi sur le trottoir, le menton entre les mains.

Il y a un manège, un stand d'autos tamponneuses, une roue de loterie, des centaines de gens qui entrent et sortent du métro, des brasseries, des grands magasins.

Parfois, des garçons de l'école passent et me crient :

- Hé ! Le Chinois !

Je ne fais pas attention à eux. Je ne regarde que l'animal statufié. Et petit à petit... je deviens lion...

J'attrape des oreilles rondes, une crinière qui claque au vent, de grosses pattes, et d'énormes rugissements au fond de ma gorge.

Je me lève brusquement, fonce jusqu'au quai de Jemmapes et braille en claquant la porte du café :

- Rrrrrraoorr ! Ça y est ! J'suis un lion !

Catimini se nettoie les moustaches entre deux bouteilles d'apéritif. Je lui hurle sous le museau :

- Je suis un liooooon !!

Il lâche un miaulement dégoûté et s'enfuit à toutes pattes. J'suis vraiment le roi des animaux ! Graôôôrr !

Roméo et Virginie me regardent, interloqués, mais je cavale déjà dans la rue : c'est mercredi, j'ai rendez-vous avec Sonoko.

Je galope à sa rencontre.

Elle porte un bandeau noir sur ses cheveux, une blouse de soie noire. Je ne la laisse pas ouvrir la bouche :

- Ça y est ! Je suis un lion ! Elle m'examine d'un œil soupçonneux :

- Oui ? Alors, raconte-moi une histoire de lion... Je l'entraîne vers le canal.

- Viens voir...

Tous les deux, on se penche sur l'eau. On rapproche nos têtes, et je commence :

- L'autre matin, j'étais un lion, et j'ai décidé de prendre des vacances. En péniche ! D'un coup, j'ai eu soif, j'ai commencé à boire, tellement boire que j'ai avalé toute la Seine, et que la péniche s'est retrouvée sur un tas de cailloux. Les éclusiers s'arrachaient les cheveux de désespoir mais ils n'osaient rien me dire, puisque j'étais un lion !

Elle rit de bon cœur.

- Ensuite, tu as fait quoi ?

- Je suis redevenu Benjamin, et j'ai acheté trois billets d'avion : Londres pour boire la Tamise, Vienne pour gober le Danube, et Moscou, pour laper la Volga ! Sonoko rit, rit ! Je me sens heureux. Je propose :

- Maintenant, je t'invite chez moi !

Au café, je la présente à Roméo et Virginie.

Lui rigole, on dirait qu'il va lui offrir un cigare. Virginie pianote une polka sur la caisse enregistreuse.

Je montre le bar à Sonoko, la façon de préparer un express, ou un crème, de couper la mousse de la bière avec une spatule de bois, et le saucisson aussi fin que possible.

On se regarde ensemble dans le miroir, au fond du café.

On se ressemble, avec nos yeux fendus, nos cheveux noirs, les siens longs et soyeux, les miens en frange, coupés au bol. Ça me fait plaisir.

Ensuite, on escalade l'escalier, jusqu'à ma chambre. Sonoko se penche à la fenêtre, ravie, regarde la Seine :

- On se croirait en bateau ! Et on aperçoit le quai de Valmy, la *Lanterne*, ma fenêtre. On s'assoit sur mon lit. Et j'avoue :

- J'ai un cadeau ! Je l'ai préparé pour toi.

Je lui offre ma collection de sucres, volés à Virginie ou mendiés aux clients. Plus de cent. Des fleurs, des oiseaux exotiques, des clowns, des drapeaux, des navires, des locomotives... Je les garde depuis que j'habite chez Roméo et Virginie.

Sonoko aime surtout le toucan, l'ara, et la caravelle de Christophe Colomb.

J'ai l'impression que du haut de son étagère, le darouma m'adresse un clin d'œil.

Le samedi suivant, les papiers arrivent enfin. Je peux rester à *La péniche jaune*, pour toujours !

Roméo et Virginie s'embrassent, m'embrassent, ça dure un temps fou. Ce maudit Catimini en profite pour vider un pot de rillettes. Je grimpe dans ma chambre et je dessine un œil de travers au pauvre darouma ! Ensuite, je force rejoindre mon amie.

Sonoko m'attend sur le pont.

Je lui prends les mains :

- Je veux t'embrasser ! Elle est d'accord.

On s'embrasse, là, au milieu du pont.

C'est drôle, une peau de fille : doux comme une oreille de chat, chaud comme une fenêtre au soleil, et frais comme une bruine sur la Seine...

Et puis, je lui demande :

- On recommence. Mais sur la pointe des pieds.

Elle rit :

- Pourquoi, Benjamin ?

Je lui souris :

- Pour être plus grands, et s'embrasser plus fort, comme les grands ! Mais on ne passe pas sa vie à s'embrasser.

Alors Sonoko et moi, on devient un tigre souple et féroce, un lion farouche et furieux, et on s'en va chasser la gazelle et l'hippopotame dans les rues de Paris.